



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

100054
3
A TOUS LES GENS DE BONNE FOI

LES OBJECTIONS POPULAIRES

CONTRE

L'ENCYCLIQUE

PAR

M^{GR} DE SÉGUR,

PRIX : 15 CENTIMES

CINQUIÈME ÉDITION



PARIS

A LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

TOLRA ET HATON, LIBRAIRES-ÉDITEURS

68, RUE BONAPARTE, 68

1865

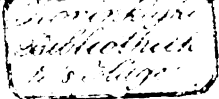
Tous droits réservés.

OUVRAGES DE M^{GR} DE SÉGUR

- Conversations sur le Protestantisme d'aujourd'hui.** 1 vol. in-18. 60 c.
Par la poste. 70 c.
- La Confession.** In-18. 20 c.
Par la poste. 30 c.
- Conseils pratiques aux Enfants sur la Confession.** In-18. 10 c.
Par la poste. 15 c.
- Conseils pratiques aux Enfants sur la Communion.** In-18. 15 c.
Par la poste. 20 c.
- Conseils pratiques aux Enfants sur la Piété.** In-18. 50 c.
Par la poste. 40 c.
- Le Denier de saint Pierre.** In-18. 05 c.
Par la poste. 10 c.
- La Divinité de Jésus-Christ.** Question à l'ordre du jour. In-18. 20 c.
Par la poste. 50 c.
- L'Église.** In-18. 10 c.
Par la poste. 15 c.
- L'Enfant Jésus.** In-18. 20 c.
Par la poste. 30 c.
- Instructions familières ET LECTURES DU SOIR SUR TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION.** 2 beaux vol. in-12. 5 fr.
Par la poste. 5 fr. 50.
- Jésus-Christ, CONSIDÉRATIONS FAMILIÈRES SUR SA PERSONNE, LA VIE ET LES ŒUVRES DE SA CHAIR.** 1 vol. in-12. 60 c.
Par la poste. 70 c.
- Le Pape,** questions à l'ordre du jour. In-18. 15 c.
Par la poste. 25 c.
- Les Pâques.** In-18. 05 c.
Par la poste. 10 c.
- Le Piété et la vie intérieure.** — 1^{er} Traité. NOTIONS FONDAMENTALES. In-18. 25 c.
Par la poste. 35 c.
- 2^e Traité. LE RENONCEMENT. In-18. 40 c.
Par la poste. 50 c.
- 3^e Traité. JÉSUS VIVANT EN NOUS, fondement céleste de la piété et de la vie intérieure. 1 vol. in-18 de 500 pages. 1 fr.
Par la poste. 1 f. 20.
- La Religion enseignée aux petits enfants.** 1 vol. in-18. 30 c.
Par la poste. 40 c.
- Réponses courtes et familières aux objections les plus répandues contre la Religion.** 1 vol. in-18. 50 c.
Par la poste. 60 c.
- *Le même ouvrage,* édition de bibliothèque. 1 beau volume in-12. 1 fr. 25.
- La Révolution.** 1 vol. in-18 60 c.
Par la poste. 70 c.
- Le Souverain Pontife.** 1 vol. in-18 de 500 pages. 1 fr.
Par la poste. 1 f. 25.
- La très-sainte Communion.** In-18. 20 c.
Par la poste. 30 c.

Revue des 12 exempl. sur les opuscules de 20 c. et au-dessous.
Revue des 12 exempl. sur les opuscules de 25 c. et au-dessus.





LES OBJECTIONS POPULAIRES

CONTRE

L'ENCYCLIQUE

I

Ce que c'est qu'une Encyclique.

L'Encyclique! Avez-vous lu l'Encyclique? Les journaux antichrétiens de toutes couleurs en parlent à tort et à travers. Ils n'y comprennent rien: c'est tout simple. Et sur cent individus qui répètent ce que dit leur journal, il n'y en a peut-être pas deux qui oseraient répondre, si on leur demandait bien sérieusement: « Donnez-moi votre parole d'honneur que vous comprenez ce que vous dites. » N'importe! moins on comprend, plus on crie; et sous la conduite de nos journalistes démocrates, si profonds, si éclairés, si *pieux* surtout, le pauvre public court sus au Pape, qu'on lui représente comme l'ennemi public et

le perturbateur de la paix universelle. C'est ce qui arrive aujourd'hui, à l'occasion de l'Encyclique du 8 décembre.

Avant tout, il faudrait savoir ce que c'est qu'une *Encyclique*. Rassurons-nous : il n'y a là rien de ténébreux ni de cabalistique. Le mot *encyclique* vient du grec, et veut dire *circulaire*. Une Encyclique est donc une lettre, une circulaire que le Pape, Chef suprême de l'Église et Vicaire de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, adresse à tous les Évêques du monde et, par eux, à tous les prêtres et à tous les chrétiens.

Comme on le pense bien, le Pape n'écrit de ces lettres solennelles que dans les circonstances importantes. Il n'y traite jamais que de choses graves qui regardent le bien public ; soit en matière de foi, pour condamner des erreurs ou enseigner des vérités ; soit en matière de discipline, pour donner des règles de conduite, pour apaiser des discordes, pour promulguer des lois et des règlements utiles.

Le Pape étant le Vicaire de JÉSUS-CHRIST, le Docteur suprême et infallible de l'Église, l'Évêque des Évêques, le souverain Pasteur du monde catholique, il est bien évident que lorsqu'il enseigne ou commande quelque chose dans une Lettre Encyclique, tout chrétien, quel qu'il soit, est obligé *en conscience* de se soumettre, et par conséquent de condamner ce que le Pape condamne, de rejeter ce qu'il rejette, et de se con-

former sans restrictions à toutes ses décisions. Mépriser l'autorité du Pape serait mépriser l'autorité même du Fils de DIEU, et c'est directement contre JÉSUS-CHRIST que se révoltent tous ceux qui se révoltent contre les enseignements de son Vicaire.

N'oublions pas cela : un chrétien qui se permettrait de se moquer d'une Encyclique pontificale, qui refuserait de s'y soumettre, commettrait certainement un péché très-grave contre l'obéissance due à DIEU et à son Église. « *Celui qui croira, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné ;* » ce sont les propres paroles du Fils éternel de DIEU donnant au Pape et aux Évêques la mission d'enseigner tous les hommes.

II

Dans son Encyclique du 8 décembre, le Pape outre-passe ses droits et parle de politique.

Le Pape n'outre-passe aucun de ses droits, et il parle de ce dont il doit parler. En apparence, c'est de la politique ; en réalité, c'est de la doctrine religieuse.

D'abord, sachez-le bien : le Pape étant l'autorité suprême en matière d'enseignement, est seul juge de ce qu'il doit enseigner et de ce qu'il a le droit d'enseigner. Donc, du moment qu'il enseigne quelque chose, c'est qu'il en a le droit. Celui

qui l'envoie lui a dit, en la personne de saint Pierre : « *Tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié dans les cieux.* » Entendez-bien : *tout*. Notre-Seigneur n'excepte rien. « Tout, disait Bossuet, tout est soumis aux clefs de Pierre ; tout, rois et peuples, pasteurs et troupeaux. »

Lier, cela veut dire ici condamner, rejeter ; *déliar*, cela veut dire absoudre, approuver. Donc, en vertu de la puissance *illimitée* que JÉSUS-CHRIST donne à son Vicaire, *tout ce que le Pape enseigne, tout ce qu'il condamne, tout ce qu'il ordonne, sans distinction et sans limites, est enseigné, est condamné, est ordonné par JÉSUS-CHRIST dans les cieux, et aucune créature sur la terre n'a le droit de dire au Pape : « Vous n'avez pas le droit d'enseigner ceci ou cela ; vous empiétez ; vous parlez de ce qui ne vous regarde pas ; vous outre-passez vos pouvoirs. »*

Et qu'on ne dise pas : « Il faudrait donc croire le Pape si, un beau jour, il lui plaisait de nous enseigner dans une Encyclique que deux et deux font cinq, qu'il faut marcher sur la tête, et autres absurdités évidentes ? » C'est supposer l'*impossible*. Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, en donnant au Chef de son Église le plein pouvoir d'enseigner et de gouverner, l'assiste si bien dans l'exercice de ce ministère, qu'il l'empêche de tomber dans aucune erreur, et de commander autre chose que

ce que DIEU veut. Jamais les impies n'ont pu convaincre d'erreur les décisions suprêmes des Papes, depuis dix-huit cents ans. Sur ce point comme sur tant d'autres, les impies mentent à qui mieux mieux ; mais, tôt ou tard, les vrais savants font justice de leurs mensonges.

Si, dans l'Encyclique du 8 décembre, le Pape parle de politique, il n'en parle qu'au point de vue de la Religion, qu'au point de vue de la vérité chrétienne, qu'au point de vue de la conscience et du bien des âmes. A ce point de vue-là, la politique n'est plus de la politique : c'est de la morale publique, c'est de la religion.

Le Pape a non-seulement le droit, mais le devoir de parler de *tout* aux peuples chrétiens ; car, dans les choses humaines, il n'est rien qui ne touche à la conscience par un côté. Ainsi, qu'y a-t-il, je le demande, de plus temporel, de moins spirituel que le boire et le manger ? Il semble, à première vue, que c'est une pure affaire de cuisine, et non de conscience. Le Pape s'en mêle cependant, et a le droit de s'en mêler, quand il ordonne à tous les chrétiens de ne pas faire gras les vendredis, de ne faire qu'un repas pendant le carême, etc. Le Pape se mêle ici, non de cuisine, mais de pénitence ; et, en nous parlant de pénitence, outre-passe-t-il son droit ?

Il en est de même de la politique : le Pape n'en parle qu'au point de vue spirituel, laissant com-

plètement le champ libre aux gouvernements, dès que les intérêts spirituels ne sont plus en jeu. Qu'est-ce en effet que la politique? La politique, c'est la direction donnée aux sociétés et aux États temporels. N'est-il pas tout naturel que le Pape se préoccupe de cette direction? Voici un gouvernement, un roi, qui porte des lois contraires au bien spirituel des peuples; qui ordonne ce que l'Église défend, ou qui défend ce que l'Église ordonne; qui entrave la liberté du ministère des Évêques et des prêtres, établis par DIEU même pour sauver et sanctifier les hommes : le Pape, au nom de la Religion et de la loi de DIEU, réclame contre cette fausse direction donnée à la société; il condamne cette politique, ennemie de l'Église et de DIEU; il enseigne à ce gouvernement ce qu'il doit faire et ce qu'il doit éviter, s'il veut marcher dans les voies de DIEU : quoi de plus religieux? quoi de plus légitime? Dire que le Pape, en s'occupant *ainsi* de politique, empiète et se mêle de ce qui ne le regarde pas, n'est-ce pas aller contre l'évidence du sens commun? Les principes qui régissent la politique doivent toujours reposer sur la vérité et sur la justice : or, personne ne le niera, tout ce qui concerne la vérité et la justice, pour les sociétés chrétiennes comme pour les individus chrétiens, fait partie du christianisme, et par conséquent de l'autorité doctrinale du Souverain Pontife.

Dans l'Encyclique du 8 décembre, Pie IX, Vi-

caire de DIEU, ne fait pas autre chose ; il remplit courageusement son devoir de Pape ; et ceux qui l'accusent d'empiétement ne savent pas, ou ne croient pas ce qu'ils disent.

III

L'Encyclique est inopportune : le Pape compromet la Religion au lieu de la servir.

Inopportune? Vous voulez dire : importune ; ainsi que le remarquait spirituellement un de nos Évêques. Elle importune en effet, et beaucoup, tous les ennemis de l'Église, en rappelant avec fermeté les vrais rapports de l'Église et de l'État, les vrais devoirs des gouvernements vis-à-vis des peuples, et les devoirs des peuples vis-à-vis des gouvernements.

Elle est très-opportune ; et la preuve, c'est que de tous côtés on crie contre les principes qu'elle rappelle. Ces principes, aussi anciens que le christianisme, étaient méconnus chaque jour davantage : depuis trois cents ans, les blasphèmes des sectes protestantes, puis des politiques, puis des gallicans, puis des voltairiens, et enfin des révolutionnaires de toute espèce, les avaient enveloppés d'un tel brouillard de préjugés, qu'une foule de gens, même chrétiens, les regardent ou comme des inventions étranges, ou comme des vieilleries surannées, des résurrections du moyen âge. Le mal

croissant toujours, le Saint-Père n'a pu tarder davantage à appliquer le remède sur la plaie : la plaie est vive et profonde ; le remède, direct et énergique ; voilà pourquoi le malade jette les hauts cris. S'il ne criait point, cela prouverait que l'Encyclique est venue trop tôt ou trop tard.

Elle est donc très-opportune ; et le Pape, guidé par le Saint-Esprit, a parlé *quand* il fallait parler et *comme* il fallait parler. Là encore, le Pape a seul grâce d'état pour juger de l'opportunité de ses actes.

C'est vraiment un phénomène curieux que cette compassion de nos journaux voltairiens pour le bien de la Religion ! Qui donc leur inspire tout à coup cette tendresse touchante ? Ils ne croient pas à l'Église ; ils ne croient pas en JÉSUS-CHRIST ; ils ne croient pas en DIEU : et les voici pleins de sollicitude pour les intérêts, pour les vrais intérêts de la Papauté !... Hypocrites, si vous le pouviez, vous nous mangeriez ; et vos larmes ne sont que des larmes de crocodiles ! Laissez donc le Pape faire ses affaires : la prudence de Rome est proverbiale ; et quand les Papes portent de grands coups, on peut être trois fois sûr qu'ils ne frappent pas à la légère.

Tout dernièrement, un vieux gallican, ennemi du Saint-Siège, était tombé malade de colère et de peur en lisant l'Encyclique : un bon prêtre de sa connaissance ayant été lui rendre visite pour essayer de le calmer, le pauvre homme lui

dit : « Mais qui donc a pu conseiller au Pape de faire un acte pareil ? — Si, par hasard, répondit doucement et malignement le prêtre, si par hasard... c'était... le Saint-Esprit ? »

C'est « ce hasard-là » qui est la vérité, et c'est le Saint-Esprit qui a fait faire au Pape son Encyclique. Voilà pourquoi elle est non-seulement très-vraie, mais très-utile et très-opportune : importune, soit; mais inopportune, non.

IV

Le Pape veut étouffer l'esprit moderne.

Vous croyez?... Qu'est-ce donc que cela : l'esprit moderne ? Le savez-vous ? Je parie que non. Et cela n'est pas surprenant : qui le sait?...

Pour moi, ce que je sais, c'est que si l'esprit moderne est une bonne chose, le Pape ne veut pas l'étouffer ; le Pape est le gardien de la justice et de la vérité ici-bas : tout ce qui est juste, tout ce qui est vrai, tout ce qui est bon, Pie IX l'approuve et le bénit dans le monde moderne, comme ses prédécesseurs l'ont toujours fait dans le monde ancien. Mais si l'esprit moderne ne vaut rien, s'il est contraire au christianisme qui est la vérité éternelle, remercions le Pape qui voudrait nous en débarrasser.

Hélas ! oui, le Pape voudrait étouffer ce que nos incrédules et nos révolutionnaires appellent

depuis cent ans l'esprit moderne. Cet esprit, malgré les beaux noms dont on le décore, n'est autre chose que l'esprit de révolte contre la foi, de révolte contre toutes les autorités légitimes ; c'est l'incrédulité qui, sous le nom de philosophie et de raison, veut anéantir le christianisme ; c'est la licence qui, sous le nom de liberté, veut détruire l'autorité de l'Église, l'autorité des Souverains temporels, et, dans la famille, l'autorité paternelle ; c'est le despotisme qui, sous le nom de légalité et de pouvoir, veut étouffer toutes les vraies libertés, la liberté religieuse, la liberté ecclésiastique, la liberté civile, la liberté de l'éducation et de l'enseignement, la liberté même de la famille, avec les droits sacrés de la propriété. Au fond, voilà ce qu'on appelle l'esprit moderne. Il est moderne, en effet, par opposition au vieux monde chrétien, tout pénétré de l'esprit catholique.

Cet esprit moderne s'appelle aussi la Révolution : or la Révolution, c'est la négation de l'Église et la coalition de toutes les forces humaines et diaboliques contre le règne de JÉSUS-CHRIST sur la terre. Trouvez-vous singulier que le Pape, Chef de l'Église, soit l'ennemi-né de la Révolution et veuille étouffer ce que vous appelez l'esprit moderne ?

Depuis cent ans il y a, comme auparavant, de bonnes choses dans les institutions et dans les sociétés : le Pape bénit et approuve ces bonnes

choses-là, qu'il faut bien se garder de confondre avec l'esprit moderne et révolutionnaire.

V

L'Encyclique attaque les constitutions modernes.

L'Encyclique n'attaque rien, n'attaque personne. Elle dit simplement : Au point de vue de la foi, tel principe social est vrai, et tel autre principe est faux ; ceci est une vérité, et ceci est une erreur ; quiconque aime la vérité, écoute ma parole, et s'efforce d'en faire la règle de sa conduite.

Il y a, dites-vous, des constitutions modernes qui ne sont pas pleinement d'accord avec l'enseignement infallible du Pape. — Que voulez-vous ? c'est une marque certaine qu'en plusieurs points elles ne sont pas d'accord avec la loi de DIEU, avec la vérité et avec la justice. Dans ce cas, pour un peuple qui veut rester chrétien il n'y a qu'une seule chose à faire : c'est de corriger *autant que possible* les défauts de sa Constitution, d'après l'enseignement de JÉSUS-CHRIST et de son Vicaire. Les peuples ne doivent-ils pas faire comme les individus : aimer et pratiquer le bien, détester le mal et le faire disparaître partout où ils le découvrent, du moins *autant que le permettent les circonstances* ? C'est là l'ABC de la morale chrétienne et du bon sens.

Sans aucun doute, une société peut fermer les

depuis cent ans l'esprit moderne. Cet esprit, malgré les beaux noms dont on le décore, n'est autre chose que l'esprit de révolte contre la foi, de révolte contre toutes les autorités légitimes ; c'est l'incrédulité qui, sous le nom de philosophie et de raison, veut anéantir le christianisme ; c'est la licence qui, sous le nom de liberté, veut détruire l'autorité de l'Église, l'autorité des Souverains temporels, et, dans la famille, l'autorité paternelle ; c'est le despotisme qui, sous le nom de légalité et de pouvoir, veut étouffer toutes les vraies libertés, la liberté religieuse, la liberté ecclésiastique, la liberté civile, la liberté de l'éducation et de l'enseignement, la liberté même de la famille, avec les droits sacrés de la propriété. Au fond, voilà ce qu'on appelle l'esprit moderne. Il est moderne, en effet, par opposition au vieux monde chrétien, tout pénétré de l'esprit catholique.

Cet esprit moderne s'appelle aussi la Révolution : or la Révolution, c'est la négation de l'Église et la coalition de toutes les forces humaines et diaboliques contre le règne de Jésus-Christ sur la terre. Trouvez-vous singulier que le Pape, Chef de l'Église, soit l'ennemi-né de la Révolution et veuille étouffer ce que vous appelez l'esprit moderne ?

Depuis cent ans il y a, comme auparavant, de bonnes choses dans les institutions et dans les sociétés : le Pape bénit et approuve ces bonnes

choses-là, qu'il faut bien se garder de confondre avec l'esprit moderne et révolutionnaire.

V

L'Encyclique attaque les constitutions modernes.

L'Encyclique n'attaque rien, n'attaque personne. Elle dit simplement : Au point de vue de la foi, tel principe social est vrai, et tel autre principe est faux ; ceci est une vérité, et ceci est une erreur ; quiconque aime la vérité, écoute ma parole, et s'efforce d'en faire la règle de sa conduite.

Il y a, dites-vous, des constitutions modernes qui ne sont pas pleinement d'accord avec l'enseignement infallible du Pape. — Que voulez-vous ? c'est une marque certaine qu'en plusieurs points elles ne sont pas d'accord avec la loi de DIEU, avec la vérité et avec la justice. Dans ce cas, pour un peuple qui veut rester chrétien il n'y a qu'une seule chose à faire : c'est de corriger *autant que possible* les défauts de sa Constitution, d'après l'enseignement de JÉSUS-CHRIST et de son Vicaire. Les peuples ne doivent-ils pas faire comme les individus : aimer et pratiquer le bien, détester le mal et le faire disparaître partout où ils le découvrent, du moins *autant que le permettent les circonstances* ? C'est là l'ABC de la morale chrétienne et du bon sens.

Sans aucun doute, une société peut fermer les

yeux à cette lumière et ne pas faire ce que lui dit l'Église : mais c'est à ses risques et périls ; et si elle tombe dans l'abîme des révolutions, elle n'a qu'à s'en prendre à elle-même. C'est comme un chrétien qui peut, s'il le veut, violer les commandements de DIEU et de l'Église, sauf à tomber ensuite dans le feu éternel de l'enfer.

On parle sans cesse des constitutions modernes ; et l'on oublie toujours la grande constitution divine, qui est la loi éternelle de DIEU, qui est aussi ancienne que le monde, dont JÉSUS-CHRIST est le Roi suprême, et que l'Église catholique est chargée de faire observer par toute la terre. Qu'on le sache bien : aucun État, aucun prince, aucune loi humaine, n'a le droit de violer cette constitution, qui doit servir de base et de règle à toutes les constitutions des royaumes et des empires. N'est-il pas juste que les rois et les lois obéissent au bon DIEU ? Une loi, une constitution qui serait contraire en quelque point à la volonté de DIEU que le Pape est chargé de faire connaître au monde, obligerait tout chrétien à répéter la célèbre parole des Apôtres : « Il vaut mieux obéir à DIEU qu'aux hommes. »

Si donc il y a des constitutions modernes, et il y en a malheureusement beaucoup, qui ne s'accordent pas pleinement avec le règne de JÉSUS-CHRIST et avec l'enseignement de son Église, ce n'est pas la faute de Pie IX, et il faut recon-

naître que l'Encyclique ne fait que défendre la constitution de DIEU, attaquée et battue en brèche par les idées révolutionnaires.

Ajoutons néanmoins, que l'Église ne défend nullement aux catholiques qui vivent sous le régime d'une de ces constitutions imparfaites où le faux est mêlé au vrai et le mal au bien, de prêter serment de fidélité au Souverain et d'obéir à la Constitution : le Saint-Siège l'a déclaré formellement et à plusieurs reprises.

C'est ainsi que les premiers chrétiens pouvaient en conscience prêter serment de fidélité aux Césars païens et aux lois de l'empire. Ainsi font encore aujourd'hui les catholiques qui servent l'État dans les pays protestants ou schismatiques.

VI

L'Encyclique est un outrage au gouvernement français

C'est un mensonge, un mensonge habile, inventé par les révolutionnaires, ennemis tout à la fois de l'Église et du gouvernement. L'Encyclique s'adresse non-seulement à tous les pays, mais encore à tous les temps; dans mille ans, dans dix mille ans, si le monde existe encore, elle sera, comme aujourd'hui, la vérité pratique sur les rapports de l'Église et de l'État. Quand le Pape parle, c'est le Saint-Esprit qui parle; et le Saint-

Esprit parle pour tous les temps et pour tous les pays.

Nous avons vraiment trop d'amour-propre, nous autres Français : on dirait qu'il n'y a que la France dans l'Église catholique. Notre France a de bonnes et grandes qualités, que le Pape se plaît à reconnaître ; à cause de ces bonnes qualités, il nous aime. Mais nous avons aussi nos défauts, et notre gouvernement a des défauts comme tous les gouvernements. L'Encyclique est une lumière offerte à la France comme à tous les autres pays du monde : c'est à nous d'en profiter, si nous voulons assurer notre avenir. La France n'a pas la prétention d'être infaillible, même dans ses constitutions civiles et politiques ; tandis que le Vicaire de Dieu est assuré de l'infaillibilité dans tous ses enseignements.

Aimons et bénissons Pie IX qui nous aime ; et n'écoutons pas ses ennemis qui sont nos ennemis.

VII

Le Pape veut écraser les pouvoirs civils et les réduire en servitude.

Vraiment?... Pauvres pouvoirs civils ! Menacés par le terrible agneau, ils doivent avoir bien peur, et trembler pour leur liberté!...

En vérité, quand on lit ces choses dans tous les journaux irréligieux, on croit rêver, et l'on se de

mande quels noms il faut donner à ces grands articles de politique transcendante qui accusent le Pape d'empiétement. Se moque-t-on du bon sens public ? et ces farces sacrilèges ne sont-elles pas de vrais crimes ?

Le Pape ne veut pas plus écraser les pouvoirs civils qu'un bon père ne veut écraser ses enfants. Il ne veut pas les réduire en servitude ; mais il voudrait leur voir observer la loi de Dieu, seule garantie de la paix et du bonheur.

Les chefs des États sont les fils aînés de la grande famille catholique ; et, quand ils s'éloignent de la justice et de la vérité chrétienne, le Père de famille, le Saint-Père, les avertit, les rappelle, leur fait de légitimes reproches, s'efforce de les ramener dans le droit chemin. Il attache une immense importance à ce retour, parce qu'il sait de quelle conséquence est, pour le salut des peuples, la fidélité ou l'infidélité de ceux qui les gouvernent. Pie IX est un bon père, et il remplit saintement son devoir en tâchant de ramener à JÉSUS-CHRIST les sociétés modernes et les pouvoirs civils qui semblent ne plus vouloir de l'Église. Est-ce là les écraser et les réduire en servitude ?

La servitude est tout entière, ainsi que la tyrannie, du côté de la Révolution, qui est dure et brutale, qui ne recule ni devant les injustices ni devant les persécutions, ni devant les échafauds sanglants ; on l'a vue à l'œuvre en 89, en 91, en 93 ; depuis quelques années on la voit à l'œuvre

dans la malheureuse Italie. C'est elle qui écrase les hommes, qui viole toutes les libertés, qui foule aux pieds tous les droits! Pour elle, rien n'est sacré, ni la Tiare, ni la Mitre, ni la Couronne; elle broie tout sur son passage... Malheur au peuple qui tombe entre les mains de la Révolution!

La Révolution accuse le Pape de vouloir faire ce qu'elle fait tous les jours : comme le voleur qui crie au voleur, pour tromper les gendarmes et détourner les coups de la justice.

Plus un gouvernement est catholique, plus un peuple est docile à la voix du Pape, plus aussi le pouvoir civil est respecté, les magistrats obéis, toutes les vraies libertés sauvegardées et florissantes. Le Pape est le vrai Père des Souverains et des peuples.

VIII

Le Pape est l'ennemi de la civilisation et du progrès.

La tactique de la Révolution est de brouiller les idées, et, sous le voile des noms les plus respectables, d'escamoter à son profit tout ce qu'il y a de meilleur ici-bas. Quoi de plus respectable en soi, quoi de meilleur que la *civilisation*, que le *progrès*, que la *liberté*? L'Église n'a jamais voulu que cela, et elle n'a donné que cela au monde.

La Révolution, qui est rusée et tortueuse comme le *vieux serpent*, son père, vole au christianisme

ses beaux noms et ses grandes choses, qui n'appartiennent qu'à lui; avec un art perfide, elle garde le nom, mais elle change si bien la chose, qu'à la place d'un vin exquis elle nous donne du poison.

Pour nous chrétiens et honnêtes gens, la civilisation, le progrès, c'est un bien excellent, qui consiste dans l'amélioration successive des hommes et des choses; c'est le développement béni de tout ce qui est utile aux hommes, de tout ce qui peut les rendre meilleurs, de tout ce qui peut les rendre vraiment heureux, c'est la diminution de la misère et du mal sur la terre; c'est en un mot l'extension du règne bienfaisant de JÉSUS-CHRIST, le seul Sauveur et le seul Consolateur de l'homme déchu. Ce progrès véritable, loin d'exclure le développement du bien-être matériel, l'appelle, au contraire, de tous ses vœux, pourvu que tout reste dans l'ordre, et que la prospérité du corps ne nuise point à la prospérité de l'âme.

Pour la Révolution, qu'on ne s'y trompe pas, la civilisation et le progrès sont tout autre chose: c'est la société civile se débarrassant de plus en plus de la foi; c'est l'humanité renonçant à son baptême, disant au CHRIST et à son Église: « Je ne veux plus de vous! » C'est l'homme ne voulant plus mettre son bonheur et ses espérances dans les cieux, et les cherchant désormais dans les jouissances de la matière, dans les plaisirs des sens, dans le luxe, dans l'argent, comme faisaient

jadis les païens. C'est la société ne voulant plus être catholique ; ce sont les pouvoirs civils, ne voulant plus d'autres règles que leurs caprices ; les lois humaines, d'autre base que la force brutale ; en un mot, c'est l'apostasie des États et des peuples.

Le beau progrès, en vérité! . . Il est vrai : on est éclairé au gaz ; on a des chemins de fer et des télégraphes électriques (ce qui est très-commode) ; on écrit mille fois plus de lettres (ce qui est vraiment cruel) ; les ouvrières ont des robes de soie ; les paysannes portent des cages (ce qui est fort ridicule) ; les apprentis sont vêtus comme des petits princes (ce qui est très-déplacé) ; tout le monde sait à peu près lire ; les journaux, presque tous mauvais, inondent les villes et les campagnes (ce qui est déplorable) ;... mais avec tout cela, où en est le bonheur, le vrai bonheur ? La joie augmente-t-elle en proportion du luxe ? La pauvreté diminue-t-elle ? Sauve-t-on les âmes plus facilement ? Les mœurs publiques sont-elles plus pures ? La main sur la conscience, où est le *progrès* ?... De tous côtés on n'entend que murmures et menaces de révolution ; tout le monde s'accorde à dire que l'Europe est sur un volcan ; les meilleurs Souverains ont beau faire, ils ne peuvent asseoir solidement leurs trônes, qu'emporte régulièrement tous les quinze ou vingt ans la vague furieuse de ces peuples qu'on nous dit si heureux, si satisfaits.

Le Pape est l'ennemi de ce faux progrès, de

cette civilisation menteuse et impie; et cela, parce qu'il est l'ami et le père du progrès véritable, de la véritable civilisation chrétienne. Revenons au Pape, après les dures expériences de ces révolutions, fomentées par « la civilisation moderne : » l'enfant prodigue n'a retrouvé que dans les bras de son bon père l'honneur et le bonheur que ses folies lui avaient fait perdre.

IX

Le Pape condamne la liberté de conscience.

Vous voulez dire « la liberté de n'avoir pas de conscience; » ou bien, ce qui revient à peu près au même, « la liberté d'empoisonner sa conscience ? » Vous avez bien raison : le Pape est l'ennemi mortel de cette affreuse liberté-là. Quel est le père qui donnerait à son fils la liberté de s'empoisonner?...

C'est le Protestantisme qui a inventé, et c'est la Révolution qui a perfectionné ce que les incrédules appellent aujourd'hui la liberté de conscience. Elle fait partie du *progrès*, de ce progrès antichrétien dont nous parlions tout à l'heure; et elle s'est insinuée dans les institutions modernes.

Laissons de côté ces belles théories et allons droit à la pratique.

En pratique, voici à quoi se réduit cette liberté de conscience : à ne tenir compte que des lois

civiles, sans s'occuper en rien des lois religieuses; à se moquer impunément de DIEU et de JÉSUS-CHRIST; à pouvoir le dire et à pouvoir l'imprimer; à se moquer du Pape et des Évêques; à vilipender le clergé, les Religieux, les institutions catholiques; à violer tous les commandements de DIEU et de l'Église; à ne jamais prier, à ne respecter ni dimanches ni jours de fête; à mépriser toutes les autorités religieuses et surtout à s'abandonner *librement* à toutes les honteuses passions condamnées par le sixième commandement; sauf certains excès, prévus par la loi civile et réprimés par les gendarmes; finalement, à mourir comme des païens, comme des brutes.

Est-il vrai, oui ou non, qu'en pratique la fameuse liberté de conscience ne consiste pas à pouvoir faire tout cela *impunément*?... Et l'on voudrait que le Pape approuvât cette liberté, cette liberté de l'impiété? On voudrait qu'il sanctionnât les lois qui la protègent?... Mais il n'est pas nécessaire d'être Pape, il suffit d'être chrétien pour repousser avec indignation une liberté, je devrais dire une folie pareille. Elle suppose évidemment qu'il n'y a ni DIEU, ni ciel, ni enfer; que JÉSUS-CHRIST n'est pas DIEU; qu'il n'y a pas de vraie religion; que l'Église n'a aucune autorité divine sur la terre; et que, chez les peuples chrétiens, les lois humaines n'ont pas besoin d'être chrétiennes.

Voulez-vous savoir en quoi consiste la vraie li-

berté de la conscience, la liberté que le Pape réclame pour chacun de nous et que l'esprit moderne nous refuse tant qu'il peut? Elle consiste à pouvoir *librement* remplir tous nos devoirs de catholiques, d'enfants de DIEU. Or, pour cela, il faut que le Pape, Chef de l'Église, puisse librement correspondre avec les Évêques et leur transmettre ses enseignements et ses décrets souverains; il faut que les Évêques puissent librement correspondre avec le Pape, correspondre entre eux, et remplir vis-à-vis du clergé et des fidèles de leurs diocèses tout leur ministère pastoral; il faut que les prêtres puissent librement prêcher toute la vérité catholique, administrer les sacrements, sauver et sanctifier les âmes; il faut enfin que chaque fidèle puisse, librement et sans entraves, écouter le prêtre, connaître le vrai DIEU, pratiquer la vraie foi, professer la vraie religion. Quand on a tout cela, on a la liberté de la conscience, la vraie, la bonne liberté de la conscience.

L'autre, la mauvaise, est condamnée par la foi et par le Pape, parce qu'elle n'est après tout que la liberté du mal.

La liberté de suivre sa conscience, même en se trompant, ne fait point partie de la liberté de conscience, condamnée par l'Encyclique : catholiques, protestants, juifs, nous sommes tous obligés d'obéir à notre conscience; tant qu'elle s'écarte de *bonne foi*, ce n'est qu'un malheur; et ce que demande l'Église, c'est que tout homme

puisse éviter ce malheur, en ayant la pleine liberté d'embrasser la vérité dès qu'il l'aura connue.

En résumé, le Pape condamne la liberté de conscience, mais non pas la liberté de la conscience. C'est tout différent.

X

En condamnant la liberté des cultes, le Pape veut obliger les gouvernements à persécuter les incrédules, les protestants, les juifs, renouveler les dragonnades et rallumer partout les bûchers de l'Inquisition.

Le Pape ne veut rien de tout cela ; et ceux qui le disent n'en croient pas le premier mot. Pie IX dit tout simplement aux gouvernements *catholiques* (car il ne s'adresse qu'à eux) : « Il n'y a qu'une seule vraie religion, parce qu'il n'y a qu'un Dieu, un Christ, une foi, un baptême ; et cette seule vraie religion, ne l'oubliez pas, c'est la religion de la très-sainte Église catholique, apostolique, romaine. Si, par suite du malheur des temps, un gouvernement catholique est obligé de la mettre sur le même pied que les fausses religions, protestante, juive, mahométane, etc., il doit du moins regretter cet état de choses, et ne jamais le regarder comme un état régulier et normal. Ce serait rabaisser la vérité au niveau de l'erreur ; ce serait mépriser la foi..

« Un gouvernement vraiment catholique doit

alors faciliter *le plus possible* aux Évêques et aux prêtres l'exercice de leur saint ministère, afin qu'ils puissent, par la persuasion et par le zèle de leur charité, travailler plus efficacement à la conversion des hérétiques et des autres dissidents. Il doit empêcher *autant que le permettent les circonstances et les lois de la prudence*, la diffusion de l'hérésie; il doit enfin tâcher, dans son propre intérêt aussi bien que dans l'intérêt de l'Église, de procurer à tous ses sujets le bienfait inestimable de l'unité religieuse, et, par conséquent, de la paix. »

Le Pape ne demande pas d'autres dragonnades que celles-là : il faut avouer qu'elles ne sont ni dangereuses ni sanglantes. Il engage les Souverains catholiques à faire pour leurs sujets ce que fait un bon père de famille pour ses enfants et ses serviteurs ; il leur facilite par toutes sortes de moyens la connaissance et la pratique de la Religion ; il écarte d'eux, autant qu'il le peut, tout ce qui pourrait altérer leur foi et corrompre leurs mœurs : il tolère le mal qu'il ne peut empêcher ; mais il ne perd pas une occasion de blâmer ce mal et de le comprimer s'il ne peut le faire disparaître complètement.

Quant aux bûchers de l'inquisition, ils n'ont rien à faire ici ; et il n'y a, en vérité, d'autres bûches que les nigauds qui en ont peur. De notre temps surtout, l'Église ne veut conquérir les âmes que par les moyens de la douceur. Qui

aurait la pensée d'employer la violence pour imposer la foi? Tout en les plaignant et en tâchant de les éclairer, l'Église catholique respecte les esprits qui sont de bonne foi dans l'erreur. Intolérante et absolue quand il s'agit des doctrines, elle est d'une tolérance pleine de charité dès qu'il ne s'agit plus que des personnes.

XI

L'Encyclique met partout le désordre; tout le monde l'attaque : par conséquent elle est mauvaise.

Par conséquent, elle est très-bonne. Le désordre était partout dans les esprits : la parole du Pape veut rétablir l'ordre partout. C'est une opération chirurgicale qui effraye le monde malade; il a peur, il se cabre : c'est tout simple. Mais cela prouve-t-il que l'opération ne soit pas nécessaire, bienfaisante?

Tout le monde est contre le Pape, dites-vous? Eh! le vendredi saint, tout le monde, à Jérusalem, ne criait-il pas contre Notre-Seigneur? Le divin Sauveur, était-il coupable, pour cela?

Tout le monde attaque l'Encyclique? Cela prouve uniquement que tout le monde ou presque tout le monde ignorait les principes de l'Église sur les plus grandes questions sociales. Grâce à nos révolutions, grâce au déluge des mauvais livres et surtout des journaux antichrétiens qui

inondent la pauvre Europe depuis plus d'un siècle, les principes les plus élémentaires ont été oubliés, et les esprits les plus droits ont de la peine à distinguer la vérité. Ce n'est pas tout à fait leur faute; car il est bien difficile de résister au courant des erreurs publiques. L'ignorance excuse beaucoup devant Dieu.

Maintenant, à la lumière de la parole pontificale, cette ignorance va se dissiper peu à peu, du moins dans les rangs des hommes sincères; et l'Encyclique promet à la société un meilleur avenir.

Et puis votre « tout le monde » est un peu fort, ce me semble. Est-ce que *tous* nos Évêques ne sont pas quelque chose dans le monde? Ne forment-ils pas, avec le Pape, la plus majestueuse, la plus puissante et en même temps la plus compétente de toutes les autorités en pareille matière? Est-ce que les quatre ou cinq cent mille prêtres, répandus par tout l'univers, ne sont pas non plus quelque chose, et quelque chose de considérable? Est-ce que les millions et les millions de fidèles catholiques, qui ont salué l'Encyclique comme une parole tombée du ciel, ne doivent pas non plus compter dans la balance? Mais c'est là l'élite de l'humanité; et elle est avec Pie IX!

Tout le monde ne réclame donc pas contre ce grand acte de salut public; les pauvres gens qui s'effarouchent sont ceux qui en ont le plus besoin. La lumière ne fait mal qu'aux yeux malades.

XII

Il y a de bons catholiques qui blâment l'Encyclique.

Les catholiques qui blâment l'Encyclique sont, je vous l'assure, des catholiques d'eau douce. Ce sont des catholiques qui n'ont guère l'esprit catholique, c'est-à-dire l'esprit de foi, l'esprit de soumission et d'obéissance au Chef de l'Église.

Pour être un bon catholique, il ne suffit pas d'être baptisé et d'aller à la messe le dimanche : il faut de plus être un vrai enfant de l'Église, un disciple fidèle et docile des Pasteurs de l'Église, et surtout du Pasteur suprême, qui est le Pape. Un vrai catholique, c'est un chrétien qui obéit *en tout* à JÉSUS-CHRIST et à son Vicaire.

Soyez bien assuré que les quelques catholiques qui déblatèrent en ce moment contre l'Encyclique du Saint-Père sont, ou bien des chrétiens peu instruits qui blâment ce qu'ils ne comprennent pas, ou bien des gens qui n'ont guère de catholique que le nom. Ne soyez pas de ce nombre ; soyez docile à la voix des Évêques ; et, devant les enseignements de l'Encyclique comme devant tous les autres actes du Saint-Siège, souvenez vous de la grande parole du Fils de DIEU : « *Celui qui croira, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné.* »

Le salut des sociétés, aussi bien que celui des

individus, est dans l'obéissance à la sainte Église catholique.

XIII

La Papauté se meurt, et l'Encyclique est le cri de son agonie.

Singulière agonie que cette force prodigieuse qui suffit, à elle seule, pour ébranler le monde et pour émouvoir tous les peuples ! En général, les mourants n'ont pas la voix si forte.

Cri d'agonie ? Oui, comme le cri de la Papauté dans les catacombes. Jamais le Pape ne parle plus fort et ne vit plus pleinement que lorsque, humainement parlant, tout semble perdu. Aujourd'hui, Pie IX est dans ce terrible et bienheureux état : on lui a tout volé ; il lui reste à peine un petit coin de terre ; il est traqué de toutes parts par la Révolution triomphante ; il semble perdu ; tout lui manque ; tout, excepté Dieu. Voilà pourquoi il est si fort, si vivant. Il n'a pas peur ; et il a bien raison : le bon Dieu l'assiste d'autant plus que les hommes l'assistent moins.

Cent fois, depuis le crucifiement de saint Pierre-les impies ont cru voir arriver enfin le dernier jour de la Papauté : ils battaient encore des mains, et déjà, chose étrange ! c'étaient eux qui se trouvaient battus. Au moment de l'enterrement, le mort ressuscitait et enterrait ceux qui s'apprêtaient à l'enterrer. C'est que la Papauté,

comme son divin Fondateur, a la vie en elle-même et ne peut pas mourir. Elle ressuscite et ressuscitera toujours. Ainsi que le rappelait naguère un illustre Archevêque : trente-cinq fois dans le cours des siècles, les Papes ont été chassés de Rome ; et trente-cinq fois ils y sont rentrés.

Ne craignons pas pour la vie de la Papauté ; elle vient du ciel. Craignons plutôt pour la nôtre, que le démon et le monde peuvent nous enlever ; craignons pour notre foi, pour la pureté de notre christianisme : dans un siècle comme celui-ci, la foi court de grands dangers ; et il n'y a qu'une fidélité *absolue* à l'Église et à son Chef qui puisse la mettre en sûreté. Les gens qui s'occupent tant de la mort prochaine de la Papauté, feraient mieux de se préoccuper un peu plus de leur propre mort. Cette mort-là est peut-être plus prochaine qu'ils ne pensent. Ce n'est pas à eux, mais à la Papauté que Dieu a dit : « *Les puissances de l'enfer ne l'emporteront point sur elle.* »

XIV

On n'est pas d'accord sur le sens de l'Encyclique.

Dans le camp ennemi, cela n'est pas surprenant : ils n'y comprennent rien ; ils ont oublié jusqu'au premier mot de leur catéchisme ; et c'est surtout quand ils parlent religion qu'ils battent la campagne d'une manière fabuleuse.

Parmi nous, dans les rangs des fidèles, tout le monde est d'accord sur l'essentiel ; tout le monde se soumet de cœur et d'esprit à l'enseignement infailible du Souverain Pontife ; tout le monde respecte l'Encyclique jusque dans ses moindres paroles ; tout le monde y cherche de bonne foi les vérités salutaires qu'elle renferme.

S'il y a encore quelque divergence d'opinion sur la manière d'entendre certains passages moins clairs, c'est que le Saint-Siège et les Évêques n'ont pas encore expliqué en détail toutes les doctrines de l'Encyclique. La lumière se fera peu à peu ; mais d'avance, on peut être sûr que tous les vrais enfants de l'Église n'auront en cela qu'une seule croyance, et qu'une seule voix pour la professer, pour la professer hautement.

D'ailleurs ces petites divergences, qui laissent intacte la foi catholique, sont souvent plus apparentes que réelles : elles viennent du point de vue où l'on se place. En expliquant l'Encyclique, les uns ont principalement en vue les ennemis de l'Église, les incrédules, les mauvais journaux ; les autres sont plus frappés de la nécessité d'éclaircir, d'approfondir toutes les questions, afin qu'il ne reste aucun doute dans les esprits et que l'unité la plus parfaite règne dans la grande armée catholique. Ces deux points de vue sont excellents ; mais ils donnent aux explications une couleur différente.

Ce qui est bien certain, c'est que, tous tant

que nous sommes, nous condamnons ce que le Pape condamne, dans le sens où il le condamne. Sur ce point, qui est l'unique nécessaire, nous n'avons tous, comme les premiers chrétiens, « qu'un cœur et qu'une âme. » La tactique de l'ennemi serait de nous diviser, pour triompher plus facilement de nous : avec la grâce de DIEU, nous resterons unis ; unis dans l'obéissance au Pape et aux Évêques ; unis sur le terrain de l'enseignement apostolique. Serrons-nous plus fortement que jamais autour de cette Chaire de saint Pierre, dont saint Augustin disait, dès le quatrième siècle : « DIEU a déposé la doctrine de la vérité dans la Chaire de l'unité. »

Je me promenais un jour dans les environs de Rome. Accompagné d'un petit père, qui me servait de guide, je gravissais lentement le mont Latin, et je m'amusais à lui faire quelques petites questions sur le catéchisme. Il me charmait par ses réponses pleines de finesse et de précision. Je lui demandai entre autres : « Qu'est-ce que le Pape ? » Le petit bonhomme s'arrête, se découvre avec respect et me répond : « *E Cristo in terra.* — C'est le Christ sur la terre. »

Oui, le Pape, c'est le Christ sur la terre ; c'est le Christ au milieu de nous ; c'est JÉSUS-CHRIST, représenté par son Vicaire, gouvernant l'Église

par son Vicaire, enseignant tous les hommes, tous les peuples, par la bouche de son Vicaire. Obéir au Pape, c'est obéir à JÉSUS-CHRIST; et obéir à JÉSUS-CHRIST, c'est obéir à DIEU. Au milieu des blasphèmes et des erreurs qui pul-lulent autour de nous, ne perdons pas de vue ce point fondamental de la foi catholique : tout dépend de là ; car être avec le Pape, c'est être avec JÉSUS-CHRIST, c'est être avec le bon DIEU.

Obéissons au Pape en toutes choses ; dans les circonstances présentes, soyons plus soumis que jamais à son autorité. Ne nous permettons jamais d'en parler à la légère ; autant que faire se peut, ne permettons pas qu'on s'en moque devant nous. Ne lisons pas les journaux hostiles à l'Église. Éloignons-nous des ennemis du Pape : DIEU n'est point avec eux ; et en les fréquentant, nous ris-querions de faire et de parler comme eux.

Surtout, ne craignons point : la cause du Pape est la cause de DIEU, et tôt ou tard elle triom-phera.

NOTA. Je n'ai pas besoin de dire que je désavoue d'avance tout ce qui, malgré mes soins, pourrait se trouver ici le moins du monde en désaccord avec l'enseignement du Saint-Siège.

FIN

TABLE

I. — Ce que c'est qu'une Encyclique.	3
II. — Dans son Encyclique du 8 décembre, le Pape outré-passe ses droits et parle de politique.	5
III. — L'Encyclique est inopportune : le Pape com- promet la Religion au lieu de la servir. . .	9
IV. — Le Pape veut étouffer l'esprit moderne. . . .	11
V. — L'Encyclique attaque les constitutions mo- dernes.	13
VI. — L'Encyclique est un outrage au gouvernement français.	15
VII. — Le Pape veut écraser les pouvoirs civils et les réduire en servitude.	16
VIII. — Le Pape est l'ennemi de la civilisation et du progrès.	18
IX. — Le Pape condamne la liberté de conscience. .	21
X. — En condamnant la liberté des cultes, le Pape veut obliger les gouvernements à persécuter les incrédules, les protestants, les juifs, renouveler les dragonnades et rallumer par- tout les bûchers de l'Inquisition.	24
XI. — L'Encyclique met partout le désordre; tout le monde l'attaque : par conséquent elle est mauvaise.	26
XII. — Il y a de bons catholiques qui blâment l'Ency- clique.	28
XIII. — La Papauté se meurt, et l'Encyclique est le cri de son agonie.	29
XIV. — On n'est pas d'accord sur le sens de l'Ency- clique.	30

LE SOUVERAIN PONTIFE

PAR M^{OR} DE SÉGUR

1 beau vol. in-18 raisin de 300 pages. Prix : 4 fr. ; franco, 4 fr. 25

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER. Pourquoi l'Eglise a besoin d'un chef. —
CHAP. II. Puisque l'Eglise a déjà un chef dans les cieux, pourquoi lui en faut-il un sur la terre ? — CHAP. III. Que saint Pierre a été choisi par Jésus-Christ pour premier Souverain Pontife. —
CHAP. IV. Que l'évêque de Rome, successeur de saint Pierre, est l'héritier des promesses divines et du Souverain Pontificat. —
CHAP. V. Quel autorité suprême et infailible du Pontife Romain a été reconnue dans l'Eglise dès les premiers siècles, partout et toujours. — CHAP. VI. Que nos Eglises de France, entre toutes les autres, ont rendu un éclatant témoignage à l'autorité suprême et infailible du Saint-Siège. — CHAP. VII. Que les Souverains Pontifes ont, dès l'origine, rendu hommage à leur suprême et infailible autorité religieuse. — CHAP. VIII. Les Conciles œcuméniques, non moins que les Souverains Pontifes, proclament la suprématie du Saint-Siège. — CHAP. IX. Exposé sommaire de la doctrine catholique sur l'autorité suprême et infailible du Souverain Pontife. — CHAP. X. S'il est vrai que certains Papes ont fallu. — CHAP. XI. Des schismes et des divisions qui altèrent l'unité catholique. — CHAP. XII. Ce que c'est qu'un catholique romain.

LE PAPE

QUESTIONS A L'ORDRE DU JOUR

PAR M^{OR} DE SÉGUR

SOIXANTE-CINQUIÈME ÉDITION

In-18. 15 c. ; franco, 25 c. — Le cent, 12 fr. ; franco, 15 fr.

« Ce petit écrit est religieux et non politique ; je tiens à le constater. Il s'adresse au bon sens public et à la bonne foi, et voilà pourquoi j'espère que vous le goûterez, mon très-cher lecteur. Si j'y parle du pouvoir temporel du Pape, ce n'est qu'au point de vue de la religion et de la conscience, que l'on voudrait vainement restreindre aux choses invisibles.

« Lisez ces courtes pages sans préjugés ; la vérité parle plus que tous les sophismes. » (Préface de l'auteur).

A LA MÊME LIBRAIRIE

LA RÉVOLUTION

PAR M^{OR} DE SÉGUR

DIXIÈME ÉDITION

Un vol. in-18 raisin de 150 pages (opuscule soumis au timbre)

Prix : 60 c. ; franco, 75 c.

TABLE DES MATIÈRES

I. La Révolution. Ce qu'elle n'est pas. — II. Ce que c'est que la Révolution, et comment c'est une question *religieuse*, non moins que politique et sociale. — III. Que la Révolution est fille de l'incrédulité. — IV. Quel est le véritable père de la Révolution, et quand elle est née. — V. Quel est l'antirévolutionnaire par excellence. — VI. Entre l'Église et la Révolution, la conciliation est-elle possible? — VII. Quelles sont les armes ordinaires de la Révolution. — VIII. Si la conspiration antichrétienne de la Révolution est une chimère. — IX. Comment la Révolution, pour se faire accepter, se couvre sous les noms les plus sacrés. — X. La Presse et la Révolution. — XI. Les principes de 89. — XII. Texte et discussion de ces principes au point de vue religieux. — XIII. Séparation de l'Église et de l'État. — XIV. La souveraineté du peuple ou la démocratie. — XV. La République. — XVI. La loi. — XVII. La liberté. — XVIII. L'égalité. — XIX. De quelques applications pratiques des principes de 89. — XX. Les diverses espèces de révolutionnaires. — XXI. Comment on devient révolutionnaire. — XXII. Comment on cesse d'être révolutionnaire. — XXIII. La réaction catholique. — XXIV. Faut-il lutter contre l'impossible? — XXV. Une redoutable et très-possible solution de la question révolutionnaire.